

**Sanctuaires, ruines et enchantements:  
mémoire du temps de l'esclavage au Seridó.**

Julie A. Cavignac  
Pesquisadora CNPq-PPGAS  
Universidade Federal do Rio Grande do Norte - UFRN

« Le Certan est une contrée particulière dans le continent qui est derrière le Pernambuco. Ce mot signifie bouche d'enfer, à ce que m'a dit nostre traducteur. Là sont les plus beaux bois de Brasil. Plusieurs nations de Tapuias habitent cette contrée, amies des Portugais, sçavoir les Guyanas, Taicuiuos, Coriuios & Pigruvos».

**Relation du voyage de Roulox Baro, interprète et ambassadeur ordinaire de la Compagnie des Indes d'Occident... (1651).**

Le sertão, région de l'intérieur du nord-est du Brésil, est un semi-désert connu pour ses sécheresses régulières. Il est souvent décrit comme une contrée désolée et arriérée, conservant toutes les caractéristiques de l'époque médiévale, tant du point de vue de l'organisation sociale, politique et économique que sur le plan culturel. Cet espace hostile aux hommes est aussi une zone où le réel et l'imaginaire s'entremêlent: le discours quotidien et les registres mythiques font référence à des sanctuaires, des maisons hantées et des montagnes renfermant des humains, des animaux et des phénomènes magiques, car venant d'un temps primordial.

Pour pouvoir saisir toute la dimension du phénomène, la tradition orale et la mémoire locale doivent être évaluées en considérant la question religieuse, la composante ethnique et le passé des populations qui vivent dans la région. Ainsi, et malgré l'absence d'études classiques sur ces thèmes, en faisant appel à la mémoire de ces familles, notamment celles qui se reconnaissent comme des descendants d'indiens, des quilombolas, les membres des confréries noires, dévôts de Notre-Dame-du-Rosaire et en consultant les rares documents historiques dont nous disposons, nous découvrons, avec nos jeunes interlocuteurs, une histoire qui a volontairement été effacée des consciences.<sup>1</sup> En partant à la recherche de récits racontés par les membres de la communauté quilombola de Boa Vista dos Negros (Parelhas - RN) et par les habitants des environs,

---

<sup>1</sup> Les données empiriques ont été recueillies entre 1990-1994 à Carnaúba dos Dantas, pendant ma thèse de doctorat portant sur la mémoire des *folhetos de cordel* (Cavignac 1997) et 2007-2013, lors d'une recherche financée en partie par l'*Instituto Nacional de Colonização e Reforma Agrária* (INCRA) en vue de la régularisation du territoire quilombola de Boa Vista dos Negros (Parelhas), par l'*Instituto do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional* (IPHAN) et, depuis 2012, par le CNPq et le Programme PROEXT-SESU/MEC-UFRN.

nous pouvons retrouver la trace d'évènements tragiques qui indiquent la présence de victimes de cholera, d'esclaves fugitifs et des *caboclos*, populations natives qui ont survécu en se cachant dans les montagnes. Nous nous intéresserons en particulier aux sanctuaires et aux récits qui racontent des apparitions mystérieuses, des fugues ou des morts violentes et qui font référence au temps de l'esclavage. En analysant les récits et les rituels qui mettent en scène des apparitions mystérieuses, des trésors, la mort d'esclaves ou d'indiens, nous retrouvons une certaine régularité dans la perception du temps et celle de l'espace naturel qui se confond avec le monde des esprits. Ainsi, nous verrons comment le contexte du rituel et les récits des mystères et des miracles permettent de retrouver une perception indigène de l'histoire; version qui n'arrive pas toujours à se constituer en un discours identitaire.

### Un monde enchanté

J'ai entendu raconter cette histoire qu'il existait, il y a longtemps, au temps de l'innocence... Ils disaient qu'il existait des miracles, il y avait de l'innocence. Ils disaient que des gens devenaient saints.

Il y avait des royaumes, des royaumes sans personne avec des grandes maisons, dans ces fermes qui n'étaient pas habitées. Il y avait des maisons abandonnées, dans ces forêts, dans ces montagnes. Avec des lions, des lionnes, des panthères. Des lions dévoreurs. Et réellement, ça existe encore.

Vitória Ivoneide de Oliveira (C. dos Dantas - 1991).

Une partie de la tradition orale (*estórias de trancoso*) évoque des histoires auxquelles on ose à peine croire; avec les *romances de cordel* imprimés, qui en sont une version écrite et versifiée, ils forment un ensemble narratif cohérent où il est possible de retrouver les représentations indigènes du temps et de l'espace.

À l'oral comme à l'écrit, on trouve la référence à un monde disparu – celui que Vitória appelle celui de l'innocence. Néanmoins, il reste présent, enterré dans les montagnes et enfermé dans les rochers, cache dans les bois, susceptible de ressurgir à n'importe quelle occasion. Dans les textes écrits, le thème du royaume enchanté apparaît d'une manière récurrente avec la présence de rois, de princesses et de sages: l'intrigue tourne autour d'une histoire de cœur qui permet au prétendant jeune, beau et désargenté, une ascension sociale fulgurante.

Dans les *romances de cordel*, tous les éléments des contes de fées européens apparaissent comme "assaisonnés" à la sauce nordestine: les princesses s'appellent Maria, Creuza, Carminha; leur père riche, puissant, jaloux et cruel et parfois étranger - turc, portugais, originaire d'une autre province - mène une existence semblable à celle des *fazendeiros*; João, Zezinho ou Severino, chasseurs ou *vaqueiros*, deviennent les conseillers ou les jardiniers du roi; les paysans pauvres cultivent un lopin de terre, mangent des haricots noirs et de la farine de manioc, partent s'employer dans les grandes propriétés, entreprennent des voyages périlleux et s'enrichissent, etc. L'imbrication des royaumes imaginaires et du monde réel est telle que les conteurs ou les poètes présentent les récits comme véridiques mais se déroulant dans un autre cadre temporel ou dans une

contrée lointaine: Aladin vit à Bagdad, Cidrão, après avoir fait naufrage, traverse la Palestine avant de retrouver Helena en Argentine, Gisela quitte Paris pour l'île de Sainte Hélène retrouver son véritable père qui y est emprisonné; Armando s'exile au Pauí! Si le merveilleux est souvent associé à la nature et s'il correspond à une réalité géographique fantaisiste ou lointaine, il n'existe alors aucun doute possible sur l'existence des rois et des princesses: Diana et Charles ne sont-ils pas venus au Brésil? Néanmoins l'incertitude concernant la véracité du récit qui persiste et qui est renforcée par des figures stylistiques évoquant le doute ("on dit"; "les anciens racontent"), est entretenue par la présence anachronique de la modernité dans les palais des mille et une nuits: Evangelista a été le premier aviateur de tous les temps avec un paon magique, son frère photographie la princesse qui deviendra son épouse, une télévision cachée dans une grotte permet d'observer les allées et venues de la princesse Armina, etc. Ainsi, le temps des rois et des reines a bien existé et les personnages des histoires se confondent avec les figures de l'histoire colonial du Brésil: Dom Pedro Segundo, Princesa Isabel sont évoqués fréquemment comme des représentants du temps ancien qui est celui du mythe (Lévi-Strauss).

### **Estórias de trancoso**

«... Une histoire importante, un truc de royaume... Même si c'était une *estoria de trancoso*, même si on dit que c'est pas vrai, ça ressemblait à la vérité et moi je croyais quand une personne racontait, moi je disais:

- Est ce que c'est la vérité, oui ou non?

Parce que c'était une histoire bien faite, pas vrai?

Il y avait une histoire de royaume enchanté, d'il y a longtemps, d'autres temps, du commencement du monde...»

Seu Marciano (Serra do João do Vale)

Dans les récits oraux, les "lieux enchantés" sont aussi représentés d'une manière récurrente; ils renferment presque toujours des princesses et sont défendus par des animaux féroces, des monstres ou des êtres surnaturels (taureaux, serpents, lions, moutons d'or, boules de feu, etc.). En effet, lorsqu'on se promène dans la nature, les personnes indiquent avec une grande naturalité, l'emplacement d'un royaume enchanté (*reinado encantado*), une "maison de pierre" où vit une princesse dont l'entrée est défendue par un serpent (souvent, c'est un site archéologique contenant des peintures ou des gravures rupestres), une maison hantée par ses anciens propriétaires qui y ont caché un trésor (*botija*), ou évoquent l'existence d'un phénomène surnaturel (tonnerre, musique, apparitions, etc.). La multitude de ces indications (voir carte) peut s'expliquer en partie par la configuration du paysage du *sertão* du Rio Grande do Norte qui est accidenté: des chaînes de petites montagnes (*serras*) et des pics rocheux surgissent dans la plaine sèche. Les croix recouvertes de pierres (ce sont des prières) signalent les morts au bord des routes tout comme celles bâties en haut des rochers (des victimes d'accidents ou de

meurtres dont on ne connaît pas l'assassin mais que la nature révèle<sup>2</sup>). Le paysage révèle l'histoire à qui veut la connaître.

Ces pics rocheux sont souvent décrits comme des royaumes enchantés où sont enfermées des princesses et qui sont défendus par des animaux féroces, des monstres ou des êtres surnaturels (taureaux, serpents, baleines, lions, moutons d'or, boules de feu, etc.). C'est un monde endormi qui est susceptible d'être réveillé: on entend des rugissements, de la musique et le bruit de locomotives. Par exemple, le Monte do Galo, à Carnaúba dos Dantas, est un royaume enchanté qui est devenu le plus grand centre religieux du Seridó à la suite de la réalisation d'une promesse d'un dévôt de Notre Dame des Impossibles, en 1927.

Il existe une croyance généralisée en un monde surnaturel surpeuplé et en communication constante avec le monde des hommes (Cavignac 1997). Loin d'être un amalgame de superstitions, ces représentations du monde surnaturel forment système. Le sertão - paysage fantastique ayant inspiré toute une génération de cinéastes du "cinema novo" et de romanciers régionalistes - foisonne de saints qui sont en général d'inspiration chrétienne, de fantômes et d'esprits agrestes. Cet univers ambigu, difficilement perceptible est à la fois proche et distant: il renferme au coeur de ses montagnes et de ses lacs des forces souterraines qui se manifestent aux hommes qui veulent en percer le mystère (animaux, monstres, princesses et esprits de la forêt, etc.). Ces êtres surnaturels disputent le même territoire que les saints patrons des villes du sertão et les autres représentants de la foi chrétienne dite populaire. Ces apparitions mystérieuses, attachées à une nature vierge de toute civilisation et d'occupation humaine, sont associées au passé pré-colonial. Le paysage naturel est donc le lieu de l'histoire.

Les récits renseignent sur la perception du passé qui est localisé dans l'espace non habité (le *sertão*): les légendes de fondation des villes montrent les premiers portugais luttant contre cette nature sauvage; ils appellent à l'aide un saint protecteur pour les aider à s'établir et en retour construisent une chapelle. De fait, l'action civilisatrice des colons européens est soulignée par la présence des saints ou des symboles catholiques (croix, cimetières et chapelles) dans le paysage. Il est en effet important de rappeler que le Seridó a été le scénario d'une forte résistance indigène entre le début de la colonisation et le début du XVIIIème. siècle appelée "Guerre des Barbares" (les indiens du *sertão* s'étant alliés avec les hollandais au début du XVIIe.), qui s'est soldée par des massacres, l'esclavage des femmes et des enfants et la déportation des hommes enrolés dans les guerres coloniales ou vers des missions jésuites. Le principal résultat de cette longue résistance a été la disparition des groupes présents à l'époque du contact. A partir de la fin du XVIIIème. siècle, moment de la colonisation effective de l'espace et avec la mise en place de la culture du coton, on note la présence d'une main-d'oeuvre esclave relativement importante et on trouve des documents prouvant l'établissement de familles noires libres, certaines possédant des titres de propriété. Cette réalité a été sous-

---

<sup>2</sup> Par exemple, à Acari, dans les années 1950, une domestique noire a été précipitée en haut d'un rocher dans un lac avec une pierre autour du cou – son corps est revenue à la surface et la pierre a été récupérée et mise devant le cimetière, comme preuve du crime.

estimée par les auteurs locaux qui ont insisté sur une vision coloniale de l'histoire, mettant en scène le personnage du *vaqueiro*, et oubliant un peu trop souvent les massacres, les expropriations et le travail forcé des populations natives (indiens et africains).

L'adaptation des récits merveilleux à une réalité familière aux *sertanejos* ou, au contraire, la romantisation de l'expérience humaine et de la vie quotidienne, la mise en scène d'animaux qui parlent et agissent comme les humains, passe obligatoirement par une réinvention du passé – en référence à un temps primordial, celui de l'innocence –, par l'exploration d'une nouvelle géographie et par une actualisation de vérités intemporelles. En outre, ces réinterprétations successives répondent à une logique narrative identique qui est aussi celle des récits oraux abordant le thème des royaumes enchantés. Les voies d'explications du passé et les modèles d'appréhension du monde peuvent donc être décrits en suivant les récits de royaumes enchantés ou la légende de fondation des sanctuaires. On peut retrouver une logique native d'appréhension du monde où la nature non habitée devient le « lieu de vie » du sacré autochtone et le révélateur d'un passé lointain.

Les références à un passé lointain sont inscrits dans le paysage naturel et il existe une concentration de phénomènes surnaturels dans les lieux habités par les esprits (enchantelements, morts tragiques, phénomènes surnaturels), car ces lieux sacrés renferment des secrets venus d'un autre âge. Ils sont chargés d'énergie et révèlent aux hommes, pendant leur sommeil, une histoire maintenue sous silence qui se matérialise en un trésor (*botija*) qu'il faudra déterrer. Néanmoins, il ne s'agit pas de morts familiers et il est souvent difficile de faire correspondre ces destins tragiques avec des faits historiques précis. Sans pouvoir dater l'histoire, raconter précisément le martyr ou donner un nom à la victime, nos interlocuteurs viennent payer leur dettes en prières à l'âme errante. Le mythe et la croyance servent donc à maintenir le souvenir des exclus de l'histoire.

#### ***A cova da negra*** (la tombe de la noire)

Il existe une certaine récurrence de récits oraux mettant en scène des souffrances et des morts sans sépulture: esclaves martyrisés par leurs maîtres cruels, indiens morts isolés, cachés dans les montagnes, noirs fugitifs, indiens morts de faim, victimes du choléra maintenus à l'écart du reste du monde. Les esprits des morts tragiques viennent visiter les vivants pendant leur sommeil ou apparaissent (*visagens*) aux détours des chemins déserts: ils révèlent des secrets, des trésors cachés et demandent des prières pour leur repos, leur intervention étant considérée comme puissante car associée au monde sauvage. Sur leurs sépultures, on bâtit des croix et des chapelles. Des dévotions et des sanctuaires voient le jour; la matérialisation d'un événement tragique permet de maintenir le souvenir de ces défunts et donc d'une histoire maintenue sous silence.

À Parelhas et dans la région, on trouve plusieurs histoires qui racontent le supplice de noirs ou d'indiens morts de faim et de soif, victimes du choléra ou qui ont péri lors d'une fuite. Ils ont trouvé la mort loin du monde des hommes, sans recevoir les prières nécessaires au repos de leur âme. De ces récits naissent des lieux de cultes qui aident à maintenir une mémoire qui a du mal à se transmettre par l'oral. Les sanctuaires apparaissent alors comme les témoins d'une histoire occultée, celle des noirs, des indiens

et des laissés pour compte. Cette mémoire s'exprime au travers de registres narratifs peu élaborés et par des croyances en l'efficacité des "âmes errantes". Ce sont les âmes des vachers, courageux, morts en pleine nature et ayant le "corps fermé" aux sortilèges, qui sont considérées comme les plus efficaces: "Les âmes des vachers sont très puissantes. Quand on se voit affligés, on fait appel aux âmes des vachers: - Mes âmes bénies des vachers, si j'arrive à atteindre la grâce dont j'ai besoin..."

Dona Chiquinha (C. dos Dantas, 1991). Les pratiques rituelles sont associées aux récits des miracles et des grâces obtenues et suivent la même logique de la souffrance humaine qui se transforme en sainteté.

A Carnaúba dos Dantas, nous trouvons divers sanctuaires de personnes qui sont morts dans la nature. Certains ont une connotation ethnique, laissant seulement le registre de la mort d'un noir: *a cova do negro Maurício* et *a cova da negra*. D'autres évoquent une histoire indigène comme le cimetière "*As cruces*". D'autres, sans marques ethniques, évoquent des morts de cholera, d'accidents routiers, de crimes sanglants impunis ou d'enfants perdus: cimetière du Riacho fundo, a cruz da Estrada, a cruz do menino, o santuário de Santa Rita.

Visiblement, il y a eu une mise sous silence de ces événements tragiques et ils ont été revêtus par le surnaturel pour pouvoir se maintenir dans la mémoire de nos interlocuteurs; ainsi nous vérifions que les récits sont liés à une inscription humaine dans le paysage et apparaissent comme la seule forme autorisée pour maintenir vive une mémoire marginalisée (Cavignac 2005).

### **Saints colonisateurs et nature indomptée**

Les nouveaux sanctuaires peuvent connaître un succès local ou attirer des dévôts des régions avoisinantes, comme celui de Notre-Dame des Victoires ou Santa Rita à Carnaúba dos Dantas. Il est possible d'observer des croyances et des pratiques religieuses traditionnelles appartenant à une foi « rustique » (pèlerinages, promesses, ex-votos, miracles).

Cette religiosité « populaire » peut se trouver associée à un double mythe fondateur d'origine animale et humaine: le coq enchanté (statue) partage l'espace sacré de Notre-Dame des Victoires vue en rêve par « l'idéalisateur » du Monte do Galo. Loin d'être antagoniques, ces deux récits semblent présenter une explication plausible de différents niveaux de réalité. On pourrait même avancer que les discours mythiques – en partie associés à une représentation indigène pré-coloniale de l'espace – répondent à une même logique que l'on retrouve dans les légendes de fondation des villes tout comme dans les croyances religieuses du catholicisme populaire nordestin.

Pour ce qui est des croyances, la nature non domestiquée est associée au monde extra-humain hanté par les âmes des morts et les esprits de la forêt; les saints catholiques y ont encore leur place, indiquant aux hommes – et surtout aux premiers colons – les lieux à être occupés. Le rôle civilisateur des figures saintes devient clair lorsque l'on examine les récits de fondation des villes ayant comme origine une apparition mariale. Car si

Notre-Dame apparaît toujours dans la nature non habitée, elle demande aux vivants de construire une chapelle sur place; chapelle qui deviendra sa « maison », point de départ de l'occupation humaine. Grâce à l'analyse du mythe de fondation du Monte do Galo, il est possible de montrer que cette vision de l'espace est associée à une réinterprétation de l'histoire toujours actualisée: la croyance en l'action civilisatrice des colons européens, attestée par la présence des saints, est associée à la disparition mystérieuse des populations indigènes – c'est à dire, en termes locaux, à leur enchantement. Cela permet de nier les massacres et les expropriations; le Rio Grande do Norte ayant connu une forte résistance indigène, ce qui a eu comme effet de retarder le peuplement de l'intérieur. Le corpus narratif aurait alors pour fonction de renforcer la thèse d'une colonisation qui se serait effectuée sur un espace vierge et inoccupé.

### **Espace et temps**

Il apparaît donc clairement que le sacré autochtone a été peu à peu confiné dans une nature sauvage (non habitée) et végète en attendant d'être "désenchanté". Tout le surnaturel semble se concentrer dans la nature qui reçoit toute sorte de phénomènes de traditions diverses: celles d'origine indigène, africaine et catholiques (même judaïsantes) semblent s'être empilés dans une même logique (Galinié 1997). En d'autres termes, l'omniprésence d'un passé originel, bien réel car matérialisé en 'royaumes enchantés', va de pair avec l'imminence d'un retour de ce monde souterrain et, de là, avec la probabilité d'une apocalypse régénératrice.

Il devient possible de reconstruire la logique d'appréhension du monde des sertanejos à travers l'analyse de leurs productions narratives. Ici, la nature non habitée devient le « lieu de vie » du sacré autochtone et le révélateur d'un passé lointain. Ainsi, la description minutieuse de ce monde foisonnant, rempli d'esprits et de saints colonisateurs, relatée par les nordestins, tant au travers des textes mythiques que des "histoires d'âmes" ou de miracles, des romances de cordel, ou enfin des estórias de trancoso, permet de tracer les contours d'une cosmologie locale. Se dessine alors une représentation du monde originale où le sacré trace les contours du monde habité. L'espace surnaturel commencerait donc aux frontières des villes; lorsqu'ils traversent le *sertão* ou tout endroit désert, les hommes doivent se protéger contre les agressions des agents du monde extra-humain ou encore il doivent chercher à s'attirer leurs faveurs en réalisant des prières, des pratiques magiques, des offrandes, ou encore des suppliques, dans le cas des apparitions mariales. De même, ces récits nous apprennent que l'élaboration de l'autochtonie passe nécessairement par une réinterprétation particulière de l'histoire; version plausible du passé d'où il ressort que les hommes continuent à tisser des liens complexes et multiples avec les agents surnaturels (autochtones ou non). Il est donc impossible de déterminer l'origine de ces pratiques et représentations, les rituels et les discours se complétant partiellement: les cultures indigènes disparues, les pratiques africaines et les croyances catholiques se sont intégrés à une même logique.

Comme pour d'autres groupes, comme c'est le cas des marranes au *sertão*, il s'est effectué un véritable travail d'effacement et de dénégation d'un passé lié, en particulier celui lié à l'esclavage et à la présence indigène; ces « procédures mémorielles en négatif »

ont pourtant été relayées par le rituel, « forme vide » qui a conservé la trace d'un vécu collectif douloureux aujourd'hui redécouvert, mémoire rituelle qui s'exprime par le jeu des corps et des rythmes (Wachel 2010; Severi 2008). Les discours produits renforcent le sentiment collectif d'appartenance au local et rappellent aux dévots que les esprits des ancêtres sont encore attachés aux pierres. De même, le rituel se présente comme le cadre de l'activation mémorielle d'une histoire non officielle, révélée et sans paroles. La mémoire est avant tout corporelle, inconsciente et parfois secrète pendant plusieurs générations. Elle apparaît comme le registre d'un passé oublié et passé nécessairement par le surnaturel. Le rituel et le rêve apparaît alors comme une impérieuse exigence de mémoire qui s'impose aux voisins et aux habitants du lieu, indépendamment s'ils sont ou non descendants. C'est l'occasion de réfléchir sur une histoire qui, même si elle est tenue secrète, se révèle aux vivants. Néanmoins, ce phénomène est davantage individuel que collectif et ne s'accompagne pas d'une mobilisation ethnique ou de demandes particulières: les morts et le passé s'imposent aux vivants.

[1] On trouve la référence à ces royaumes merveilleux dans la littérature 'populaire' (littérature de cordel et Estórias de trancoso) et érudite qui s'inspire de thèmes régionaux, notamment dans la littérature d'Ariano Suassuna (1971).

#### Bibliografia

CAVIGNAC, Julie A. 2005. Retóricas do olhar e tramas da narrativa, In: Martins, José de Souza; Eckert, Cornelia; Novaes, Sylvia Caiuby (orgs.), *O imaginário e o poético nas ciências sociais*, Bauru, EDUSC: 225-254.

CAVIGNAC, Julie. 1995. A índia roubada: estudo comparativo da história e das representações das populações indígenas no Sertão do Rio Grande do Norte, *Caderno de História*, Natal, EDUFURN, 2, 2: 83-92, jul/dez.

CAVIGNAC, Julie. 2006. *A literatura de cordel no Nordeste do Brasil. Da história escrita ao relato oral*, Natal, Edufrn, Coleção nordestina, tradução de Nelson Patriota.

GALINIER, Jacques. 1997. *La moitié du monde. Le corps et le cosmos dans le rituel des Indiens otomi*, Paris, PUF.

SEVERI, Carlo. 2008. Dame Sébastienne et le Christ Fléché: iconographie et mémoire rituelle: le cas du Nouveau-Mexique, *Horizonte Antropológico* [online], 14, 29: 43-66.



LOSONCZY, Anne-Marie. 2004. Sentirse negro. Empreintes du passé et mémoire collective au Chocó, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, Paris, 3, 59e année, mai-juin.